

les
filmeurs
UN CINÉMA EN LIBERTÉ


NORMANDIE
IMAGES

Rencontre

auteurs autrices/producteurs productrices

vendredi 3 juillet 2026

dans le cadre du festival
Les Filmeurs à Conteville



Dix auteurs et autrices ayant bénéficié de la résidence d'écriture des Filmeurs ou soutenus à l'écriture par la Région Normandie/CNC et/ou accompagnés par l'atelier documentaire de Normandie Images et en recherche de production, présentent leur projet en développement à dix producteurs et productrices invitées pour l'occasion.

Leur présentation a fait l'objet d'une préparation en amont, avec l'accompagnement de Sébastien Téot (Cellulo Prod).

- **JOURNAL D'UN PIGEONNIER** de Anne-Lise Maurice et Catherine Bocquillon **1**
- **L'ACCROC** de Margault Aulagnier **3**
- **LA MONTAGNE AUX TOURMENTS** de Hanane Guendil **5**
- **LA QUESTION D'AZAD** de Anna Dzhangiryan **7**
- **LA RUE BOUVREUIL S'ALLUME** de Vincent Jaglin **9**
- **LIBRE LA MICHE** de Hélène Gaudu **11**
- **PARENTS** de Valérie Herchen **13**
- **SANS PÈRE ET SANS REPROCHES** de Aurore Laurent **15**
- **SOUS LE MÉTAL FANÉ** de Mathilde Fanet **17**
- **UN GROUPE JUSQU'ICI INCONNU** de Solène Langlois et Nicolas Journet **19**

JOURNAL D'UN PIGEONNIER

Catherine Bocquillon et Anne-Lise Maurice



projet de film documentaire soutenu à l'écriture par le Fonds d'aide Région Normandie/CNC

Les pigeons voyageurs tournoient au-dessus de la maison de leur colombophile. Rapides et agiles, ils occupent l'espace du ciel en formation serrée. Là-haut ils semblent libres, mais dans le pigeonnier, comment vivent-ils la dépendance à l'humain ?

Au fil des saisons, nous les suivons. Les entraînements au printemps, l'apprentissage de la course, l'orientation, l'endurance. Les compétitions en été, le transport dans les paniers, l'éloignement, le stress, le retour de ceux qui survivent à la course. En automne et en hiver, la récupération, la reproduction et les naissances, la paix retrouvée. Le quotidien fait d'interactions entre eux, et avec leur colombophile.

INTENTIONS

Nous allons nous immerger dans la vie d'un pigeonnier destiné aux compétitions de vitesse et d'endurance. Nous voulons en montrer les rouages, les coulisses. Approcher ce que traversent les pigeons pour réaliser ce désir humain, découvrir leurs habitudes de vie loin du spectaculaire de la course.

Les pigeons sont le personnage principal du film. Nous nous intéressons à la société qu'ils forment dans le pigeonnier, à leurs échanges et préoccupations, à la manière dont ils s'accommodent et résistent à une existence dédiée à nos ambitions.

Observer des pigeons voyageurs captifs nous confronte à nos croyances, à notre relation à la domestication et la conscience que nous en avons. Ce film est une invitation à réhabiliter les pigeons, à rétablir un équilibre entre humains et non-humains dans une égalité de valeur.



Catherine Bocquillon est scénariste et photographe.

Elle a été productrice de courts métrages à Presqu'île Productions et a travaillé pour des sociétés de longs métrages de fiction. Après un passage par la gestion financière dans la protection de l'enfance en Seine Saint-Denis, elle revient à l'écriture et la photographie.

Son travail de création est publié en revue.

Elle collabore à l'écriture des films d'Anne-Lise Maurice depuis plusieurs années.



Anne-Lise Maurice est réalisatrice, autrice et monteuse.

Après des études de littérature et de cinéma, elle a travaillé plusieurs années dans le théâtre, en tant qu'assistante à la mise en scène, avant de se consacrer à la réalisation d'objets filmiques divers (captations, créations vidéo, installations multimédias, muséographie, institutionnel).

Elle a réalisé deux films avec le GREC, *Le Tablier bleu*, *Seulement l'inconnu*. Ses courts métrages *Dedans-Dehors-Dedans* et *Onze* ont été sélectionnés en festivals nationaux et internationaux.

Elle publie sa poésie et ses nouvelles en revue.

Journal d'un pigeonnier est leur premier projet de film documentaire.

L'ACCROC

Margault Aulagnier



projet de court métrage de fiction accompagné dans le cadre de la Résidence d'écriture Les
Filmeurs

À l'aube de sa vie d'adulte, Mariette traverse une journée suspendue. L'été commence, elle vient d'obtenir son bac. 18 ans tout pile, et une place à la fac loin d'ici. Ce soir-là, elle organise une fête pour sceller la fin du lycée. Entourée de sa bande de copains, elle compte bien faire le deuil de son enfance autour d'un feu de joie qui conjure à la fois l'imminence du départ et la peur qui leur pend tous au nez : celle de la vie d'après.

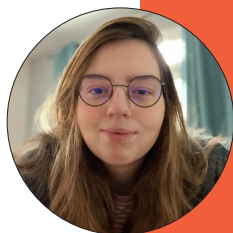
INTENTIONS

L'Accroc est un film sur le bac, et son versant vertigineux. Il représente un départ collectif et interroge le besoin de clore l'enfance par un rituel.

Chez Pialat, le bac pousse vers l'ailleurs - la « province » ou Paris/rester ou partir - il polarise ainsi la réussite et l'échec. Les chanceux partiront, les autres s'enfonceront dans le chômage, l'interim.

Aujourd'hui, le récit a changé mais il n'est pas devenu moins absurde. Cette histoire d'orientation nous suit maintenant du CE2 à la terminale et se rejoue chaque année dans la bouche de nos chers professeurs : bac pro ou général ? « Voie royale » ou « voie de garage » ?

Tout est déterminant, décisif. Pourtant, le bac est devenu caduc - parce qu'avec un taux dépassant les 96 % de réussite, l'exploit serait de le rater. C'est le temps de Parcoursup, des sans-facs, des envies molles et des débouchés plats. Le temps encore de la loterie performative, où l'orientation repose sur une moyenne comptable. Le temps peut-être de bifurquer.



Margault Aulagnier est une jeune scénariste et réalisatrice, porteuse cette année de son premier projet de fiction, *L'Accroc*. Après une classe préparatoire littéraire, elle poursuit ses études à l'Université Paris VIII, où elle obtient une licence pratique de cinéma.

Elle se spécialise ensuite dans la recherche autour des méthodes de production de Kelly Reichardt, notamment sur la dualité entre le paysage et l'environnement, ainsi que dans la généalogie des productions documentaires, avec un intérêt particulier pour le travail de Robert Kramer. Elle développe ses recherches dans le cadre du master international IMACS.

Elle poursuit ses travaux à Venise et à Montréal, où elle réalise deux essais documentaires : *Thrifting by the Night* et *Nota Bene*.

Elle dirige aujourd'hui l'association de production Band'O Prods, dont l'action s'articule autour de l'éducation à l'image et la création collective. Elle réalise et produit par ce biais un projet documentaire intitulé, *Ici, On vit*.

LA MONTAGNE AUX TOURMENTS

Hanane Guendil



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de la Résidence d'écriture Les Filmeurs

À Alger, Khadra, 84 ans, déménage. Elle doit vider, au plus vite, son appartement saturé d'archives. En triant, on découvre une masse considérable de documents sur le cinéma algérien, et étrangement rien sur sa propre histoire familiale.

Devenue orpheline à trois ans suite aux massacres commis par l'armée coloniale française le 8 mai 1945 en Algérie, elle décide aujourd'hui de retourner vers sa région natale.

Je l'accompagne à Beni Aziz, un village de montagne reculé et enclavé, situé dans les Babors, à l'Est de l'Algérie.

Son histoire se confond avec celle de l'Algérie colonisée : une histoire fragmentée, dissimulée, niée. Que reste-t-il quand tout, ou presque, a été effacé ?

INTENTIONS

J'ai une amie de 84 ans. Lorsque je dis ça aux gens, certains sont étonnés et d'autres sourient. Khadra a un parcours de vie atypique. Cheville ouvrière respectée de la mythique Cinémathèque algérienne, cette femme au caractère indomptable est un témoin unique de toutes les époques de l'Algérie moderne. Partie très jeune d'un village que presque personne ne quitte, de sa propre histoire familiale, il ne reste rien.

En me rencontrant, cette femme, qui est l'un des derniers témoins directs de ce drame, fait de cette quête de transmission une obsession. Et moi, je dois faire face, encore une fois, aux vérités dissimulées de l'histoire de mon pays.

Face au vide mémoriel, ce film est un engagement moral contre l'oubli et le mutisme autour des massacres du 8 mai 1945 en Algérie.

Notre rencontre, improbable et inattendue, a fait naître un dialogue entre deux générations. Ensemble, nous tentons de reconstituer l'archive manquante.



Hanane Guendil est réalisatrice et journaliste indépendante.

Elle a grandi à Alger et vit aujourd'hui entre Alger et Paris.

Après des études de journalisme à Paris, elle se dirige vers la production audiovisuelle et devient rédactrice en chef des Haut-Parleurs, un réseau de plus de 300 reporters à travers une centaine de pays, diffusé sur TV5MONDE.

Elle réalise en 2017 son premier court métrage documentaire *Dis oui et fais non*.

Elle se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la réalisation de films documentaires, avec une approche à la fois intime et engagée.

LA QUESTION D'AZAD

Anna Dzhangiryan



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de la Résidence création normande du Moulin d'Andé-Céci et de l'Atelier documentaire de Normandie Images

Ma mère, soixante-treize ans, vit là-haut, dans un village suspendu aux flancs des montagnes près d'Erevan. Moi, avec mon fils de trois ans, on est en bas, au Havre, où la mer s'étire, lente. Depuis trois ans, les refus de visa la retiennent là-haut. La frontière ne s'ouvre que dans un sens. Je la traverse, Azad dans une main, la caméra dans l'autre. Encore et encore. Pour permettre la rencontre entre eux. Et en même temps, j'essaie de briser une malédiction familiale où les guerres produisent des absences et s'emboîtent avec un millefeuille de silences depuis près d'un siècle.

INTENTIONS

Un jour, Azad me demande : « Pourquoi Mamie ne vient pas ? ». Cette question me traverse. C'est la même que je posais sur mon père. La même que ma mère posait sur le sien. Depuis quatre générations, notre famille est marquée par l'absence : ma grand-mère orpheline, ma mère élevée loin de son père, moi avec un père fantôme, mon fils sans père. Et puis il y a cette façon qu'ont les femmes de ma lignée de transformer la douleur, de la plier, de la rendre vivable. Dans ces gestes de protection est né le silence, qui se transmet toujours à nouveau. Qu'est-ce qu'on transmet quand on se tait ? Quand les corps se touchent peu ? C'est à cet endroit que je ressens la nécessité de filmer. Ma caméra ouvre la porte vers cette histoire dont ma mère est aujourd'hui la seule gardienne. Mon fils recoud la mémoire au quotidien. Je filme ce qui reste lorsque les récits se fragmentent.



Anna Dzhangiryan commence par la recherche : un master consacré au style dans le cinéma d'Artavazd Pelechian. Elle passe ensuite par la scène, comme comédienne professionnelle au Théâtre Stanislavski d'Erevan, avant de se tourner vers le photojournalisme en Arménie. L'envie de traverser les frontières de l'ex-espace soviétique la mène en France, où une Licence de cinéma à Paris 3, un travail de documentaliste au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et un Diplôme Universitaire consacré à l'éducation et aux migrations viennent nourrir un regard à la croisée du cinéma, de la mémoire et de l'intime. Elle développe aujourd'hui son premier documentaire de création, accompagné notamment au Moulin d'Andé par Fleur Albert et Christophe Cognet, ainsi qu'au sein de l'Atelier documentaire de Normandie Images avec Daniela de Felice et Matthieu Chatellier.

LA RUE BOUVREUIL S'ALLUME

Vincent Jaglin



projet de film documentaire soutenu à l'écriture par le Fonds d'aide Région Normandie/CNC et accompagné dans le cadre de l'Atelier documentaire de Normandie Images

Deux hommes s'entretiennent régulièrement au téléphone pour parler du « Je-ne-sais quoi et du Presque rien », selon la formule de Jankélévitch. Le premier interlocuteur, Jean-Noël Picq, était psychanalyste, le second, Vincent Jaglin, est cinéaste. Le réalisateur a été le patient du psychanalyste de 2007 à 2019. Dans une vie antérieure, le psychanalyste a été aussi comédien, notamment chez son meilleur ami Jean Eustache. Quarante ans après ses dernières apparitions à l'écran, Vincent Jaglin propose à Jean-Noël Picq de revenir devant la caméra et de filmer leurs conversations téléphoniques. Celui qui a parlé et a été écouté devient celui qui écoute. Celui qui a écouté devient celui qui parle et qu'à nouveau on écoute.

INTENTIONS

Je veux filmer Jean-Noël Picq, qui a été acteur et, bien malgré lui, le collaborateur artistique numéro un de son meilleur ami Jean Eustache, et qui, par ailleurs, a été mon psychanalyste pendant plus de dix ans. Je souhaite filmer cette situation somme toute assez inédite, d'un analysé et d'un analysant, qui continuent de se voir et de s'entendre au-delà de la cure analytique. Avec ce projet de film, il y a inconsciemment la volonté d'apprendre à connaître un peu l'homme qui connaît « presque tout de ma vie » mais dont je ne sais « presque rien ». Je veux retranscrire à l'écran ces entretiens sous forme de conversations téléphoniques et filmer aussi les lieux de l'écoute et de la réception de ces paroles. Je réaliserai ainsi un documentaire où les décors et les cadres ne me seront pas imposés par le réel, mais où au contraire, je pourrai, au montage, découper, et reconstituer les dialogues, avec une liberté presque aussi grande qu'en fiction.



Vincent Jaglin commence à travailler en 2000 comme stagiaire, puis assistant-monteur pour l'émission Strip-Tease. En 2002, il réalise son premier film documentaire, *Ma Gare, ma petite indépendance*. Il devient assistant-monteur sur des films de Bertrand Tavernier, Virginie Wagon. Il exerce parallèlement le métier de monteur pendant 16 ans pour France Télévisions. Il se lance dans la réalisation de son film *La découverte ou l'ignorance, histoire de mes fantômes bretons* qui traite de la collaboration des nationalistes bretons sous l'Occupation. C'est ainsi qu'il rencontre Marcel Ophuls et le convainc de réaliser son film autobiographique *Un Voyageur*, sélectionné à la Quinzaine des cinéastes du Festival de Cannes en 2013 et diffusé sur Arte. *La découverte ou l'ignorance* reçoit le grand prix au Festival de Blois en 2014. En 2018, il termine une version de son film *Les fantômes de Marguerite*, autoproduction libre et sauvage saluée en Festivals, qu'il parachève en 2026.

LIBRE LA MICHE

Hélène Gaudu



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de l'Atelier documentaire de Normandie Images

Avec son déambulateur et ses cheveux multicolores, ses tenues excentriques, Micheline, 90 ans passés, arpente les rues de Rouen.

Son agenda est toujours bien rempli : elle va de concerts en spectacles, en passant par le carnaval, malgré l'âge et une santé fragile. Mais qui se cache derrière cette grand-mère à l'allure « punk » et aux idées anticonformistes ?

Une femme qui clame haut et fort que sa véritable naissance, c'est quand elle a mis son mari à la porte et enfin commencé à vivre sa vraie vie. Curieuse d'en savoir plus sur sa trajectoire, j'instaure avec elle un dialogue qui permettra peut-être de répondre à la question qui m'habite : comment devenir - et rester - une femme libre ?

INTENTIONS

À travers le portrait de Micheline, nonagénaire libre, excentrique et profondément vivante, je cherche à filmer ce qui résiste au temps : le désir, la curiosité, la capacité à se réinventer malgré la maladie, la dépendance et la proximité de la mort.

Mais ce film est aussi le récit d'une rencontre. Au fil de notre dialogue, le portrait de Micheline devient le lieu d'un échange entre deux générations de femmes confrontées à des questions communes : comment préserver son autonomie dans le couple, concilier désir d'amour et besoin de liberté ? En me laissant transformer par cette relation, j'assume une dimension autobiographique qui traversera le film en creux.

Entre scènes du quotidien, moments de fête et instants plus vulnérables, je souhaite réaliser un film à la fois burlesque et mélancolique, où l'humour, l'amitié et la sororité deviennent des formes de résistance. Plus qu'un portrait, *Libre la Miche* est pour moi la transmission joyeuse d'un héritage de liberté.



Hélène Gaudu, originaire de Rouen, étudie la littérature et le cinéma avant d'intégrer l'École documentaire de Lussas, en Ardèche. C'est lors de cette année décisive qu'elle réalise ses premiers portraits documentaires, à la fois ludiques et intimistes, où la relation au personnage filmé est au cœur du geste cinématographique.

A l'issue de cette école, Hélène réalise son premier documentaire produit, *Papy fait du cinéma !*, portrait de son grand-père, expert-comptable retraité de 90 ans avec lequel elle imagine des mises en scène oniriques et décalées inspirées de son univers. À travers ce film, la réalisatrice cherche à déplacer notre regard sur la vieillesse.

Elle poursuit aujourd'hui cette démarche avec son nouveau projet *Libre la Miche*, tout en développant en parallèle un court métrage de fiction, comédie sentimentale. Son travail explore les frontières entre documentaire, fiction et autofiction, avec une attention particulière portée aux personnages et à la dimension burlesque du réel.

PARENTS

Valérie Herchen



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de la Résidence d'écriture Les Filmeurs

Dans le service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital Trousseau à Paris, il y a des espaces dédiés aux parents. C'est là qu'ils vivent pendant les longs mois que dure l'hospitalisation de leur enfant. Ils doivent s'adapter à ces lieux et aux règles de l'hôpital. Ils doivent y composer avec la maladie, la douleur et y supporter la longueur du temps. Ils y mènent une vie entre parenthèses. Comment tiennent-ils ? Tourné en immersion dans ces lieux, mon film chroniquera le quotidien des parents : les difficultés, les forces insoupçonnées que l'irruption de la catastrophe contraint à trouver, les rencontres, les liens qui se tissent, les différences, la confiance, la vie.

INTENTIONS

Quand elle avait 12 ans, ma fille a déclaré une leucémie. J'ai passé de longs mois à ses côtés dans le service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital Trousseau, à Paris. J'y ai vécu des moments difficiles, j'y ai aussi fait de belles rencontres. Je ne souhaite pas raconter mon histoire. Je veux témoigner de ce que j'ai vu et, par petites touches, à travers différents lieux, dépeindre l'élan de vie qui règne dans l'hôpital, une vie qui prend forcément une forme particulière. Je ne sortirai jamais du cadre de l'hôpital et je n'entrerai pas dans les chambres des enfants. Dans les pas de trois familles, en les accompagnant pendant plusieurs mois, je montrerai comment ces gens blessés par la maladie forment peu à peu une communauté pour résister et tenir.



Valérie Herchen travaille depuis longtemps pour la télévision.

Elle a une solide expérience de réalisatrice de programmes de flux : émissions musicales, jeux, cuisine, débats, quelques épisodes d'une série de fictions courtes et de gros projets institutionnels.

A la naissance de son troisième enfant, elle a choisi de faire une pause dans cette carrière très prenante.

Après deux ans d'absence, elle a accepté un poste chez M6 pour participer à la création d'une chaîne thématique.

C'est pendant cette période que sa plus jeune fille est tombée malade.

Elle a alors choisi de concrétiser un projet plus personnel : écrire et réaliser un documentaire. A ces fins, elle a suivi la formation

« Conception, réalisation documentaire » à l'INA pendant 4 mois et a ensuite écrit le dossier de son film.

SANS PÈRE ET SANS REPROCHES

Aurore Laurent



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de la Résidence d'écriture Les Filmeurs

Il y a trois ans, mon père adoptif et ma mère sont morts. Mon père géniteur est le seul inconnu qu'il me reste. Je veux garder sa mémoire, comme témoin d'une génération partagée entre libération et traditionalisme. Tout en questionnant les usages d'une époque, je cherche à réinventer un lien enfant-parent rompu, à devenir, à 45 ans, la fille de mon père.

INTENTIONS

Sans père et sans reproches est né d'un besoin profond, apparu après la disparition successive de ma mère et de mon père adoptif. Raconter mon histoire singulière et à travers elle, tendre la main à un homme longtemps resté à la marge de ma vie, mon père biologique, rencontré à mes 18 ans.

Quelle place puis-je donner à cet homme qui a été absent ? Le vide laissé par le départ de mes parents a peu à peu desserré quelque chose en moi. Mon cœur timide s'est dégagé de cette loyauté silencieuse. J'ai déconstruit le pacte tacite de l'existence d'un seul et unique père.

Ce récit intime suit une trajectoire principale : celle d'un lien en train de renaître entre une fille et son père. Tout en laissant place au présent et aux instants de construction, je partage nos doutes et nos tentatives dans ce processus d'approvisionnement. Et dans ce geste, je raconte la possibilité, à tout âge, de réparer son passé, de devenir l'enfant de quelqu'un.



Aurore Laurent travaille depuis 2007 au Népal, où elle co-réalise plusieurs documentaires avec Adrien Viel, dont *Aadesh Baba* *Ainsi Soit-Il* (2011) et *3 Chamans* (2014). Ce dernier a donné lieu à un livre de photographies et de textes consacré aux chamans népalais, tout en alimentant une collection filmée de rituels, exposée à Paris. De 2017 à 2019, Aurore Laurent tourne *Growling Mountains*, un documentaire sur la scène Heavy metal du Népal. Le film sera présenté pour la première fois en France en 2021 au Festival de cinéma de Douarnenez. Les films d'Aurore Laurent sont issus d'un travail au long cours sur le terrain, dans une approche anthropologique, et s'attachent à témoigner d'univers peu représentés.

Également monteuse, elle enseigne en parallèle le montage et la post-production dans des écoles de cinéma, ainsi que l'écriture documentaire.

Avec *Hauts et bas, Haut et fort* (2024), elle signe un dernier film népalais avant de développer plusieurs projets documentaires en France.

SOUS LE MÉTAL FANÉ

Mathilde Fanet



projet de film documentaire soutenu à l'écriture par le Fonds d'aide Région Normandie/CNC

Danièle et Patrice, mes parents, ont une vie de labeur incessante ponctuée de sacrifices récurrents. Bien souvent, leurs rêves se sont vus enterrés pour mieux courir après l'argent. Force du besoin financier, ils ont dû quitter leur maison en location pour fabriquer eux-mêmes un nouveau foyer atypique, moins onéreux. Mais un jour, d'une manière insoupçonnée, le premier rêve de Danièle fut déterré : à 64 ans, elle quitte la France pour voyager.

Sous le métal fané est un portrait intime d'une mère et d'un père, symboles d'une classe sociale et d'une tentative de s'en évader.

INTENTIONS

Ce documentaire naît d'une histoire intime et sociale ; celle de mes parents, et de mon regard sur eux. Issue d'un milieu populaire et devenue artiste, ma posture de transfuge traverse ce film sans le résumer.

Lorsque ma mère m'a raconté sa prise d'empreintes digitales à la mairie pour la fabrication de son passeport, et la difficulté rencontrée par la peau de ses mains marquées par le travail, j'ai perçu une image fondatrice : celle d'un corps façonné par la nécessité, porteur d'un récit plus vaste. Ce film part de là, de ce basculement entre prison et départ, entre assignation et possible échappée.

Je filme mes parents dans leur quotidien pour révéler ce qui déborde des cases sociales : leur force, leur douceur, leur richesse invisible. Je refuse le misérabilisme pour proposer une lecture plus sensible du réel.

Le cinéma devient ici un geste de libération : brouiller les frontières entre les catégories, faire émerger la beauté du banal et rendre visible une dignité trop souvent invisibilisée.



Mathilde Fanet est une artiste pluridisciplinaire née en Normandie. Diplômée d'un DNSEP des Beaux-Arts puis d'un Bachelor en photo et vidéo de l'École des Gobelins, elle développe d'abord une pratique photographique fondée sur la mise en scène, explorant les frontières entre fiction et réalité. Son travail évolue progressivement vers le documentaire, porté par un intérêt croissant pour les récits intimes et les traces du réel. Son premier film, réalisé au sein de sa propre famille, marque cette transition et inaugure une démarche sensible où mémoire, liens familiaux et expérience vécue deviennent les matières premières de sa création.

UN GROUPE JUSQU'ICI INCONNU

Solène Langlois et Nicolas Journet



projet de film documentaire accompagné dans le cadre de la Résidence d'écriture Les Filmeurs

Un jour d'été, papis et mamies aux airs fort respectables, Philippe, Danièle et Boris nous conduisent dans la Montagne Noire, à deux heures de Toulouse, où vivent Le Grand et Jeannette, un couple d'anciens membres comme eux d'une mouvance anarcho-libertaire qui a sévi autour de la Ville Rose dans les années 70-80, avec un goût certain pour le sabotage. Les retrouvailles sont belles. Ce qui devait durer un après-midi devient un long week-end à la fraîche. Accaparée par des examens médicaux, Annie finit par les rejoindre. Devant nous, se reconstitue ainsi un « groupe jusqu'ici inconnu », appellation qu'utilisaient les médias pour les désigner, quelque peu perdus par la diversité de leurs luttes : le travail, les prisons, le fichage informatique, l'antiracisme ou l'implantation du nucléaire.

INTENTIONS

Quand les anciens/anciennes membres de la mouvance nous ont ouvert leurs portes, la condition était de respecter leur anonymat. Cela correspond à leurs idées : penser et agir en individu lambda. Des comédiens et comédiennes vont donc incarner le récit oral qu'elles et ils nous ont livré. Des archives (télévisuelles, photographies et affiches issus de la mouvance) s'adjoindront à leurs paroles pour ancrer la véracité de faits méconnus, et comme marqueurs d'époque. À part quelques scènes d'introduction, la partie reconstitution se déroulera uniquement dans la Montagne Noire. Nous avons eu l'idée de faire « rajeunir » nos protagonistes (avoir d'autres comédiens plus jeunes en cours de film), suite à une baignade dans une cascade, un bain de jouvence qui traduira cette étincelle retrouvée dans les yeux de nos témoins au fil de leur remémoration, et symboliquement qu'elles et ils retrouvent une actualité, avec notamment les Soulèvements de la Terre comme héritiers.



Solène Langlois est diplômée de l'Institut National de l'Audiovisuel en production audiovisuelle. Passée par diverses structures (Arte France Cinéma, ventes internationales), elle travaille désormais au plus proche de sa passion, assumant son goût pour la technique, en tant que projectionniste dans un cinéma art et essai.



Nicolas Journet est titulaire d'un diplôme de journalisme et a effectué l'Atelier Scénario de la Femis. Il a signé comme scénariste plusieurs courts et longs métrages de fiction, avec notamment Héliel Cisterne (*Les deux vies du serpent*, *Sous la lame de l'épée*) qui ont connu de belles carrières en festival (Grand Prix à Côté Court, Semaine de la Critique). Il a co-écrit avec Frédéric Farrucci le court métrage *Entre les lignes* (pré-nomination aux Césars) et le long métrage qui a suivi *La Nuit Venue* (César de la meilleure musique originale, nomination de Guang Huo comme meilleur espoir masculin).

This image shows a full page of white paper with horizontal orange dashed lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

This image shows a full page of white paper with horizontal orange dashed lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

This image shows a full page of white paper with horizontal orange dashed lines, resembling notebook paper. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There is no handwriting or other markings on the paper.

[illegible]

Depuis sa première édition en 2014, le festival LES FILMEURS, un festival en liberté, est devenu un événement cinématographique incontournable en Normandie. Ce festival se caractérise par une atmosphère proche de la nature, chaleureuse et conviviale où le public a la possibilité de découvrir des films exigeants et diversifiés (fiction, documentaire, long et court, patrimoine), de rencontrer leurs auteurs et échanger avec eux autour des œuvres présentées.

Depuis six ans, l'association Les Filmeurs propose également des résidences d'écriture cinématographique, des résidences de réalisation pour la création de « portraits filmés » de personnalités locales, un ciné-club, des projections, des ateliers pédagogiques, ainsi que la réalisation de courts métrages avec des lycéens, des collégiens et des étudiants en cinéma des Universités de Caen et de Rouen.

www.lesfilmeurs.fr



NORMANDIE IMAGES œuvre au développement du cinéma et de l'audiovisuel, en accompagnant les politiques publiques du territoire.

Elle soutient la création et la production par la mise en œuvre du Fonds d'aide de la Région Normandie en partenariat avec le CNC, et accueille les tournages. Pôle de ressources, de conseils et d'expertise, elle participe activement à l'animation de réseaux, à la coopération interprofessionnelle et favorise les conditions du développement de la filière.

L'action de son pôle d'éducation vise à favoriser l'accès de tous les publics aux images. Enfin, la collecte et la valorisation de films amateurs ou professionnels construit la mémoire filmique de la Normandie.

Tout au long de l'année, Normandie Images propose d'accompagner les professionnels de la création et de la production installés en Normandie pour faciliter le développement de leurs projets, par diverses actions ciblées et complémentaires : informations et conseils, rencontres professionnelles, ateliers, déplacements en festivals, outils internet...

www.normandieimages.fr